



**JENIFER GRANT**

**Journaliste - Espionne - 29 ans**

### **Quelques dates**

1943 : naissance à New York de Ellen Grant et Williams Carwick  
1952 : son père se suicide par pendaison  
1962 : débute ses études de journalisme à l'université du New-Jersey  
1966 : diplôme de journaliste  
1969 : devient espionne à la solde du KGB  
juil.1971 : devient la maîtresse de Mark Davis

### **Mon histoire**

« Depuis mon plus jeune âge je porte le nom de ma mère. Grant. Comme le président. Mes parents ne se sont jamais mariés et comme mon père travaillait au New York Times à un poste exposé, ils ont préféré utiliser son nom à elle. Mon nom d'état civil est cependant Grant-Carwick. Williams Carwick ce nom ne vous dit rien ? Pourtant il a fait scandale en 1952. Pour le grand malheur de ma famille. Une sale époque que l'après guerre aux États-Unis. Une frénésie anti-communiste avait pris tout le pays. La chasse aux sorcières comme on disait à l'époque. Le coup de balai... Une commission avait été formée par le Congrès afin de traquer les sympathisants communistes dans le milieu de la presse américaine. À sa tête un jeune juge ambitieux, un certain Jim Slatter. Un personnage abject et répugnant. De l'avis de tous, il faisait merveilleusement son travail. Mon père malheureusement dut s'expliquer devant cette commission. Il faut dire que c'était un homme libre et intègre. Il n'acceptait pas les compromis et avait eu le tort de critiquer le climat délétère qui régnait dans le pays. Cependant il n'avait jamais été communiste. C'est pourtant de ça qu'on l'accusa. On lui trouva des anciens camarades d'université qui le dénoncèrent comme tel après avoir juré sur la bible. Il subit de plein fouet ce qu'il dénonçait dans ses articles. Les événements tournèrent à la tragédie. La commission entama à son encontre une procédure judiciaire pour « activité anti-patriotique » qui pouvait le mener à la chaise électrique. Dans un même temps, le New York Times le licencia. Mon père ne

résista pas aux pressions multiples qui s'exerçaient sur lui et craqua. Il se suicida un dimanche de mai 1952 en se pendant dans le grenier du pavillon de notre famille. C'est ma mère Ellen qui l'a découvert. Elle ne s'en est jamais vraiment remise. À la suite de ce drame nous déménageâmes sur la côte Ouest en Californie et ma mère nous éduqua seule mes deux frères (Paul & Peter) et moi. La mort de mon père s'est à jamais gravée en moi et influença radicalement le reste de mon existence. Tout d'abord, j'ai décidé comme lui de devenir journaliste. J'ai suivi des études à l'Université de Berkeley. Peut-être voulais-je poursuivre son oeuvre ou alors essayer de le réhabiliter ? À 23 ans, j'obtins mon diplôme. La suite ne fut pas facile. Le monde des journaux américains est très dur et la concurrence est constante. S'y faire une place est très difficile. Cela fait maintenant près de 6 ans que je travaille pour différents hebdomadaires auxquels je vends mes articles. C'est dans ce cadre que depuis l'année dernière, je collabore avec *Chess Magazine* une revue hebdomadaire sur l'univers des échecs. Je suis régulièrement pour elle les tournois des Grands Maîtres Internationaux. Pourquoi un tel choix alors que nombre des étudiants en journalisme ne rêvent que de se tourner vers les analyses politiques ou judiciaires ? Parce qu'au fond de moi, un seul but m'habite : venger mon père. Je n'ai jamais perdu de vue la carrière de Jim Slater l'homme qui l'a poussé au suicide. Après le succès de sa commission, il s'est lancé sans succès dans la politique. Il a néanmoins réussi à faire quelques bonnes affaires et s'est trouvé un poste haut placé dans la Fédération Internationale des Échecs (FIDE). En 1957, il en est devenu le vice-président. Lorsque j'ai eu la proposition de devenir une collaboratrice de *Chess Magazine*, je n'ai pas hésité. Je souhaitais intégrer cet univers afin de m'approcher de l'assassin de mon père pour lui faire un jour ou l'autre payer son crime... Cela peut paraître faire la rubrique des chiens écrasés mais loin s'en faut. Ce milieu est passionnant car il est devenu le théâtre de l'affrontement qui oppose les États-Unis et le bloc soviétique. Il est très représentatif des tensions de la guerre froide et peut devenir fascinant pour celui qui sait l'observer. Mais contrairement à ce que vous pourriez croire dans cette lutte qui dure depuis l'après guerre, je ne vais pas dans le sens de mon pays. Je ne souhaite la victoire que d'un seul bloc : celui soviétique. Mon père avait été accusé à tort d'être un communiste. Et bien l'ironie de l'histoire a voulu que sa fille le devienne. Je suis espionne pour le KGB depuis la fin 1970. Les services secrets russes m'ont contactée alors que je suivais mon premier tournoi de Grands Maîtres Internationaux d'échecs en Europe. Ils m'approchèrent par un homme que je n'ai jamais revu, il me proposa de devenir agent de renseignements. Je n'hésitai pas. J'avais un compte personnel à régler envers cette chère patrie et ces chers États-Unis d'Amérique qui m'avaient pris mon père alors que je n'avais que 9 ans. Vous savez ce que c'est de perdre un père si jeune ? Je n'ai jamais pardonné. Et même si je risque chaque jour la chaise électrique, je ne

regrette absolument rien. Mon rôle est simple : je dois approcher et infiltrer la Fédération Américaine d'Échecs afin d'apprendre le maximum d'informations à transmettre à mon agent de liaison un certain Vladimir. Il m'a appris à communiquer régulièrement avec lui par le biais de « boîtes aux lettres » et les différents codes secrets à employer. Je n'en sais pas plus. Ma couverture est idéale et personne ne semble me soupçonner. Mais je dois me méfier de tout le monde. Tout est à double sens dans le milieu de l'espionnage et on ne me fera aucun cadeau. Parfois mes tâches sont simples. Au début du moi d'avril 1971 alors que je suivais pour *Chess Magazine* le Tournoi d'échecs de Buenos Aires, Vladimir m'avait ordonné de contacter une certaine Katerina Brehmer une journaliste allemande à l'Hôtel Plaza de la capitale argentine. Préalablement, je devais remettre à son nom à la réception de l'hôtel un paquet que Vladimir m'avait donné. Je devais ensuite l'appeler dans sa chambre et lui dire simplement qu'un « code Oural l'attendait à la réception de l'hôtel » et puis disparaître sans l'avoir rencontrée. Je m'exécutai. C'était début avril. Rien d'exceptionnel. Sauf que je compris le surlendemain en lisant la presse la signification de mon message. On avait retrouvé un agent de la CIA criblé de balles dans un parc de Buenos Aires. Il n'y avait pas de hasard. Ce code Oural devait être sa mort. J'avais simplement désigné la victime. Comme dans un mauvais film d'espionnage. Mais ce n'était pas du cinéma. Cependant ne croyez pas que cela me pose le moindre problème de conscience.

Mon plus beau coup, je l'ai réalisé au tournoi d'Amsterdam quelques mois plus tard. En juillet 1971. J'ai réussi à devenir la maîtresse de Mark Davis un californien de 22 ans, nouvelle star de l'échiquier des États-Unis. Il ne fut pas dur à séduire. C'est un gamin. Il est plus jeune que moi de 7 ans mais je ne m'étais pas trompée de cible. Tout le monde le présentait comme un génie des 64 cases, celui qui pourrait mettre fin à l'hégémonie soviétique sur le titre de champion du monde. Vladimir fut très content de cette nouvelle. Davis remporta haut la main le tournoi d'Amsterdam. Puis malgré un départ catastrophique en finale du Tournoi des Challengers de Lisbonne en septembre 1971 face à un joueur russe Boris Poliakoff, il fit une remontée fantastique en battant 6 à 5 son adversaire après avoir été mené 2 parties à 5. Il m'avouera sur l'oreiller que l'absence lors des premières parties de son entraîneur Jacob Murey l'avait beaucoup perturbé. Il est devenu le Challenger Officiel du champion du monde en titre depuis 1966 : Sergueï Kolovanov. Mark avait le vent en poupe. Il m'imposa à son entourage et notamment à son entraîneur Jacob Murey qui ne voulait pas de ma présence pour le championnat du monde. Mais Mark lui tint tête. Finalement je devins officiellement la seule journaliste à pouvoir suivre la délégation américaine en Suisse pour ce qu'on appelait déjà « le match du siècle ». J'allais avoir l'exclusivité de l'événement, les soviétiques ayant imposé qu'aucun journaliste hors délégation ne soit présent dans l'hôtel durant le match.

Le rédacteur en chef de *Chess Magazine* était aux anges ! Vladimir aussi... Moi aussi j'étais heureuse. J'avais une occasion unique d'approcher Jim Slatter, l'assassin de mon père... »

### La boîte aux lettres

« Peu de temps avant de quitter New York pour la Suisse, j'ai rencontré Vladimir mon agent de liaison à Central Park. Il m'indiqua qu'une boîte aux lettres serait mise en place dans l'hôtel suisse où se déroulerait le match afin que je puisse communiquer toutes les informations qui me semblaient nécessaires à la délégation soviétique. Le principe était simple : je devais me rendre à la bibliothèque de l'hôtel et déposer mon message dans les romans. Le premier message se trouvera dans le 7<sup>ème</sup> livre des auteurs en A, le deuxième dans le 9<sup>ème</sup> livre des auteurs en C et ainsi de suite... Il me donna aussi le code de cryptage que seul mon correspondant sur place connaîtra.

La première fois que j'utilisai ce procédé c'est lors de la première partie du match Davis-Kolovanov. Elle débuta donc dans un salon de ce fameux Hôtel Belle-Neige où les délégations américaines et soviétiques logeaient le 2 février 1972 et fut ajournée au lendemain vers 17h30, alors qu'aucun des deux adversaires ne semblaient avoir pris l'avantage. Sergueï Kolovanov avait mis son prochain coup sous enveloppe. Le soir dans la chambre de Mark, j'assistai à l'analyse de Jacob. Apparemment mon chéri devenait un coutumier des mauvais départs et semblait mal parti pour remporter ce premier round. Cependant il était bien entouré. Après une très longue réflexion, Jacob trouva un coup selon ses dires « miraculeux » qui allait sauver Mark : Roi G2. Il fut convenu que cela serait ce qu'il jouerait. J'enregistrai l'information. Je me suis rendue à la bibliothèque de l'hôtel pour y déposer mon premier message. Il était simple : Roi G2...

Quand la partie reprit le lendemain Kolovanov proposa le nul sans prendre le soin de jouer son coup sous enveloppe. Mark accepta. Apparemment le message était bien passé. Cependant cela eut un effet néfaste, Jacob trouva que la proposition de Kolovanov de partie nulle semblait étrange et il devint paranoïaque. Il refusa suite à cette partie que quiconque à l'exception de Mark assiste à ses analyses. Ni Barbara White, ni Alan Spencer, ni moi même ne pûmes déroger à cette règle pendant le championnat.

Je me réjouissais cependant, la boîte aux lettres fonctionnait. Une idée avait germé dans ma tête afin de l'utiliser à mon profit. J'avais peut être trouvé le moyen de éliminer ce porc de Jim Slatter sans me salir les mains.»

## Le code Oural

« Pour mon deuxième message, j'avais décidé de détourner l'utilisation de la boîte aux lettres. Je n'arrivais pas à approcher Jim Slatter qui refusait mes demandes d'interview sous prétexte de la neutralité dans le match de la FIDE. J'étais pourtant résolue à le supprimer et j'avais peut-être trouvé un moyen d'éliminer celui que je haïssais depuis mes 9 ans. Le message que je voulais écrire pour la délégation soviétique était des plus simples : « Code Oural / Jim Slatter ». S'il était bien interprété le message devait conduire à l'élimination de Slatter par le KGB comme ce Randy Macfly en Argentine.

Mais ce ne fut pas si simple. Jim Slatter faisait des allers et retours entre la Suisse et les Etats-Unis. L'homme d'affaires ne pouvait suivre en continu le match. Je n'étais jamais sûre de sa présence. Et il faut reconnaître que j'hésitai car mon plan était très risqué. Les soviétiques avaient peut-être changé leurs codes. S'ils se rendaient compte que j'allais essayer de les berner, je ne donnais pas cher de ma peau. Mais je n'avais jamais été aussi proche de Slatter. Et je ne pouvais pas le tuer moi-même, une simple enquête dévoilerait mon lien avec la victime. J'avais une chance unique de le faire par les services secrets russes. Il fallait la saisir.

J'attendis longtemps avant de passer à l'action. Le match entre les deux adversaires était très serré. Mes comptes rendus téléphoniques pour *Chess Magazine* était très élogieux sur la qualité du jeu. Nous étions effectivement en train d'assister au match du siècle. Les égalités se succédaient : 1-1, 2-2, ... etc. Début avril Davis pris l'avantage à 5-4. Avantage que Kolovanov effaca magistralement le 6 avril dernier. 5-5 partout. La tension était à son comble. Le prochain qui gagnait une partie serait déclaré champion du monde. Le match tenait toutes ses promesses.

La fin du match approchant Jim Slatter était revenu, il y a deux jours. Il avait déclaré qu'il ne voulait pas rater de le dénouement et qu'il resterait jusqu'à la fin du match.

Cette fois, je le tenais. Je n'avais plus d'hésitations et j'étais prête à prendre le risque. Pour la mémoire de Williams Carwick mon père... »

## La partie décisive (11 avril 1972)

« C'est aujourd'hui que le match reprennait. Hier, une nouvelle était tombée : Lord Andrews avait annoncé par communiqué à la presse internationale qu'il ne se représenterait à la tête de la FIDE les élections ayant lieu en fin d'année et qu'il prendrait sa retraite une fois le vainqueur du championnat désigné. Bizarrement, il ne désigna pas Jim Slatter son vice président comme successeur.

Mais je n'avais cure de ce genre de tempête dans un verre d'eau. Je voulais la peau de Slatter une fois pour toute et j'ai prête à prendre les risques induits par mon plan et d'en assumer les conséquences. A 10h30, je me rendis à la bibliothèque de l'Hôtel Belle Neige qui avait été spécialement approvisionnée de journaux occidentaux et soviétique pour l'occasion. Dans le 9<sup>ème</sup> roman des auteurs en C, je laissai mon message crypté : « Code Oural / Jim Slatter ». Mon coeur battait la chamade. Pourvu que les soviétiques n'aient pas changé de code ! Les dés en étaient jetés. Il fallait désormais que je sois prête à toutes les éventualités y compris celle de devoir fuir ou de demander la protection de la CIA...

La partie débuta 13h00 et fut ajournée à 17H30. Mark mis son coup sous enveloppe. Je rédigeai rapidement un article pour *Chess Magazine* que je dictai par téléphone. Je disais en suspens que le suspens restait total quand à l'issue de la partie et donc du championnat... »

### **Ce petit con de Mark**

« Mon travail terminé, je décidai d'essayer de rejoindre Mark. J'espérais pouvoir en apprendre plus sur la partie en cours et puis être avec lui me permettrait d'avoir un alibi, si mon plan fonctionnait comme je le voulais. Dans le couloir menant à sa chambre, j'aperçus Alan Spencer le garde du corps de Mark. Il me regarda sans rien dire. Je frappai à la porte de la chambre du champion. Je n'étais pas sûre qu'il ne soit pas avec Jacob en train d'analyser la partie. Mark ouvrit la porte. Il faisait une drôle de tête. Il me pris le bras sans rien dire et m'embrassa fougueusement. Et bien il semblait que mon petit champion avait encore de l'énergie. Depuis le début du championnat, nous étions sensés faire chambre à part pour que ma présence ne trouble pas mon petit chéri. Jacob y tenait. Mais a priori cela ne semblait pas gêner Mark que Spencer nous aperçoive. Mark me fit l'amour. Ce n'était pas un mauvais amant. Mais c'était quand il parlait qu'il montrait sa complète immaturité. Et j'avoue que je commençais à être fatiguée de sa présence. Il y a longtemps que j'avais décidé qu'une fois le championnat terminé, je larguerais ce petit con quoi qu'en pense Vladimir.

Nos ébats terminés, Mark me confia qu'il allait sans doute perdre le championnat, le coup qu'il avait mis sous enveloppe lui ferait sans doute perdre la partie malgré une bourde de Kolovanov durant le match. Alléluia ! Enfin j'allais pouvoir être libérée de ce crétin... Je pris encore une dernière fois mon rôle de maitresse à coeur en lui disant qu'un génie comme lui trouverait sans doute la parade et qu'il ne fallait pas qu'il perde espoir. Kolovanov avait fait une bourde, il pouvait en faire une seconde. Il ne saisit évidemment pas l'ironie de mes propos. Mon amant se releva d'un bond du lit et regonflé commença à s'habiller rapidement. C'est à ce moment là qu'on frappa à la porte. Un garçon d'étage.

Je l'entendis distinctement annoncer à Mark que quelque chose de grave s'était déroulé dans l'hôtel et que Jim Slatter avait été assassiné. Mon coeur bondit ! J'avais réussi ! L'euphorie me prenait mais je devais garder mon calme. Je contrôlais ma respiration. Ce fumier était mort. Mon père était vengé... J'avais hâte de savoir comment cette ordure avait passé l'arme à gauche... Le « code Oural » avait apparemment fonctionné. Tous les résidents devaient se rendre dans la salle de restaurant pour attendre l'arrivée de la police. Nous nous habillâmes rapidement sans échanger de paroles avec Mark puis descendîmes au rez-de-chaussée... »

### **Ce que je suis**

Jenifer Grant joue son rôle d'espionne à merveille. Elle cherche constamment à apprendre des informations et sa couverture de journaliste lui sert bien à cela. Elle n'hésitera à poser les questions qui dérangent et à demander des interview exclusives. C'est une fouineuse ou une fouille merde c'est selon. Elle transmettra via sa boîte aux lettres toute information qui lui semble importante pour les soviétiques. Elle couvrera Mark Davis. Elle lui fera des sourires hypocrites ou des petits clins d'oeil pour tenir son candide en émoi et pour éviter qu'il ait des soupçons. Elle pourra lui chuchoter des cochonneries à l'oreille ou lui envoyer des petits baisers de loin. Le plus discrètement possible.

### **Ce que les soviétiques veulent de moi**

- ✓ Leur transmettre toute information via la boîte aux lettres qui peut permettre à Kolovanov de remporter la partie. Le coup mis par Mark sous enveloppe étant l'information idéale
- ✓ Que personne ne découvre que je travaille pour le KGB même parmi la délégation soviétique

### **Ce que je veux**

- ✓ Ecarter toute forme de soupçons pouvant peser sur moi. Si les soviétiques découvrent que je les ai manipulés, je ne donne pas cher de ma peau.
- ✓ Apprendre comment Jim Slatter est mort
- ✓ Continuer jouer de ma couverture de journaliste
- ✓ Larguer le plus méchamment Mark Davis dès que le championnat sera terminé qu'il en soit vainqueur ou non

### **Ce que je peux dire**

(dans l'oreille de Mark Davis) : « T'inquiètes pas mon chéri. Lorsque le championnat sera fini, tu m'auras toute à toi... »

## Ce que je porte

Décontractée. Une femme résolument moderne dans ces années 70. Un carnet et un stylo pour les notes de journaliste.

## Ce que je sais faire

- ✓ **Interviewer** : je suis une journaliste et j'essaie d'obtenir des interviews des gens importants pour mon magazine. Par exemple celle de Lord Andrews sur la mort de son vice président et les conséquences sur sa décision de prendre sa retraite.
- ✓ **Utiliser la boîte aux lettres** : en me rendant dans la bibliothèque et en faisant attention à ne pas être vue, je peux laisser un message aux servives secrets soviétiques (voir avec un organisateur)
- ✓ **Crypter** : je sais crypter et décrypter les messages que je transmets avec le code de cryptage suivant :

A	=>	B
B	=>	A
C	=>	Z
D	=>	Y
E	=>	X
F	=>	W
G	=>	V
H	=>	U
I	=>	T
J	=>	S
K	=>	R
L	=>	Q
M	=>	P
N	=>	O
O	=>	N
P	=>	M
Q	=>	L
R	=>	K
S	=>	J
T	=>	I
U	=>	H
V	=>	G
W	=>	F
X	=>	E
Y	=>	D
Z	=>	C

Exemple : BONJOUR => ANOSNHK



## Ce que je pense des autres

**Jim SLATTER :** « Le responsable de la mort de mon père. Il vient de payer pour son crime... »

**Sergueï KOLOVANOV :** « Le champion du monde d'échecs depuis 1966. Je travaille à sa victoire... »

**Boris POLIAKOFF :** « Le secondant de Kolovanov. Il a été son challenger en 1969. Après sa défaite au Tournoi de Lisbonne face à Davis il s'est mis au service de Kolovanov pour l'aider à garder son titre. »

**Valery LISENKO :** « L'intendant de la délégation soviétique »

**Olga FEDEROVA :** « La psychologue de Kolovanov »

**Natasha BOGOLOVA :** « La préparatrice physique de Kolovanov. Mark se vante de ne pas en avoir besoin... »

**Mark DAVIS :** « Le challenger. J'ai mis le grappin dessus au Tournoi d'Amsterdam en juillet 1971. C'est un jeune con prétentieux. Je l'ai dépucelé. Il n'en menait pas large. Je travaille à sa perte. Dès que Kolovanov lui aura mis la fessée qu'il mérite, je le plaque... »

**Jacob MUREY :** « L'entraîneur de Mark. Il ne m'a jamais acceptée me considérant comme un parasite. Je dois tout faire pour l'amadouer et ne pas éveiller ses soupçons. »

**Barbara WHITE :** « L'intendante de la délégation US. Elle est jeune, dynamique et compétente. Nous nous entendons bien. »

**Alan SPENCER :** « Un vieil agent de la CIA. Il est chargé de la sécurité de Mark. Un type pénible qui ne peut pas ouvrir la bouche sans dire une grossièreté... »

**Lord ANDREWS :** « Un vieux lord anglais. Le président de la FIDE. Un homme à interviewer. »

**Denise FONTAINE :** « L'arbitre de la partie. C'est la première fois que c'est une femme. Les mœurs évoluent... Peut être aussi à interviewer. »